

Secrétariat général

Direction générale des
ressources humaines

Sous-direction du
recrutement
Bureau : DGRH/D3

Concours du second degré Rapport de jury

Session 2011

AGREGATION EXTERNE DE RUSSE

Rapport de jury présenté par Stéphane VIELLARD
Président de Jury

Les rapports des jurys des concours sont établis sous la responsabilité des présidents
de jury.

COMPOSITION DU JURY
DE L'AGRÉGATION EXTERNE DE RUSSE

M. Stéphane VIELLARD, Professeur à l'université Paris-Sorbonne
Président du jury

Mme Isabelle DESPRÉS, Professeur à l'université de Grenoble
Vice-présidente du jury

M. Vladimir BELIAKOV, Professeur à l'université de Toulouse

M. Florent MOUCHARD, Professeur agrégé à l'université de Rennes

Mme Cécile VAISSIÉ, Professeur à l'université de Rennes

ÉPREUVES D'ADMISSIBILITÉ ET D'ADMISSION

A) Épreuves écrites d'admissibilité :

- 1 Composition en russe, dans le cadre d'un programme, sur un sujet de littérature russe ou de civilisation russe (durée : 7 heures ; coefficient 2)
- 2 Composition en français, dans le cadre d'un programme, sur un sujet de littérature russe ou de civilisation russe (durée : 7 heures ; coefficient 2)
NB – Lorsque la composition en russe porte sur la littérature, la composition en français porte sur la civilisation et inversement.
- 3 Épreuve de traduction : thème et version.
Les textes à traduire sont distribués simultanément aux candidats au début de l'épreuve. Ceux-ci consacrent à chacune des deux traductions le temps qui leur convient, dans les limites imparties à l'ensemble de l'épreuve. Les candidats rendent deux copies séparées et chaque traduction entre pour la moitié dans la notation (durée totale de l'épreuve : 6h ; coefficient 3)

B) Épreuves orales d'admission :

1 Résumé en russe et épreuve d'éthique. 1° L'épreuve se déroule en deux parties. La première partie est notée sur 15 points, la seconde sur 5 points. Première partie : résumé en russe d'un texte en langue russe, non littéraire, du XX^e siècle, hors programme, suivi d'un entretien en russe (résumé : trente minutes maximum ; entretien : quinze minutes maximum). Seconde partie : interrogation en français portant sur la compétence « **Agir en fonctionnaire de l'Etat et de façon éthique et responsable** » (présentation : dix minutes ; entretien avec le jury : dix minutes). Le candidat répond pendant dix minutes à une question, à partir d'un document qui lui a été remis au début de l'épreuve, question pour laquelle il a préparé les éléments de réponse durant le temps de préparation de l'épreuve. La question et le document portent sur les thématiques regroupées autour des connaissances, des capacités et des attitudes définies, pour la compétence désignée ci-dessus, dans le point 3 « les compétences professionnelles des maîtres » de l'annexe de l'arrêté du 19 décembre 2006. L'exposé se poursuit par un entretien avec le jury pendant dix minutes. (durée de la préparation : une heure et quinze minutes ; durée de l'épreuve : une heure et cinq minutes maximum ; coefficient 2)

2 Leçon en russe, sur une question de civilisation ou de littérature se rapportant au programme de l'écrit, suivie d'un entretien en russe. Au moment de l'oral, le jury tire au sort le domaine de l'épreuve pour l'ensemble des candidats : littérature ou civilisation. Si la leçon porte sur le programme de littérature, les candidats ont à leur disposition l'œuvre au programme correspondant à leur sujet (préparation : 4 heures ; épreuve : 45 mn maximum [leçon : trente minutes maximum ; entretien : quinze minutes maximum] ; coefficient 2)

3 Linguistique et vieux russe : épreuve hors programme en deux parties, en français

a) question de linguistique russe

b) lecture et traduction d'un texte vieux-russe ou moyen-russe.

Chacune des parties se termine par un entretien en français (préparation : 2 heures ; durée totale de l'épreuve : 1h15 maximum [linguistique : 30 mn maximum, premier entretien : 15 mn maximum / lecture et traduction : 20 mn maximum , second entretien 10 mn maximum] ; coefficient 3)

4 Explication en français d'un texte littéraire tiré du programme de l'écrit, suivi d'un entretien en français (préparation : deux heures ; durée de l'épreuve : quarante-cinq minutes maximum [explication de texte : trente minutes maximum; entretien : quinze minutes maximum] ; coeff. 2)

PROGRAMME DU CONCOURS 2011

A) LITTERATURE :

- Karamzin, *Pis'ma russkogo putešestvennika*. Édition de référence :
N. M. Karamzin, *Pis'ma russkogo putešestvennika*, Izdanie podgotovili
Ju. M. Lotman, N. A. Marčenko, B. A. Uspenskij, Leningrad, Nauka, 1987.
- Puškin, *Boris Godunov*
- Lev Tolstoj, *Kazaki* ; *Xadži-Murat*
- Blok, *Stixotvorenija*. Kniga Tret'ja : cycles *Strašnyj mir*, *Vozmezdie*, *Jamby*,
Ital'janskije stixi, *Karmen*, *Rodina* + le poème « *Xudožnik* » dans le cycle
Raznye stixotvorenija (1908-1916). Édition de référence : Aleksandr Blok,
Sobranie sočinenij v 8-mi tomach, T. 3 : *Stixotvorenija i poëmy*, M.-L., 1960.
- Nabokov, *Dar*.

B) CIVILISATION :

1. La « question féminine » en Russie des années 1840 à la veille de la Première Guerre mondiale
2. Patriotisme et nationalisme d'Alexandre III à Poutine

RENSEIGNEMENTS STATISTIQUES

NOMBRE DE POSTES MIS AU CONCOURS	2
NOMBRE DE CANDIDATS INSCRITS	65
NOMBRE DE CANDIDATS PRÉSENTS À L'ÉCRIT	33
NOMBRE D'ADMISSIBLES	5
NOMBRE D'ADMIS	2
MOYENNE DES PRÉSENTS À L'ÉCRIT.....	09,12/20
MOYENNE DES ADMISSIBLES	13,77/20
MOYENNE DES ADMIS (écrit + oral).....	13,43/20

OBSERVATIONS DU PRÉSIDENT

L'ouverture du concours de l'agrégation externe de russe pour la deuxième année consécutive semble avoir redonné espoir aux étudiants. 65 candidats se sont inscrits cette année, soit une augmentation de 27,4% par rapport à la session précédente. 33 candidats (contre 21 en 2010) étaient présents à l'écrit, ce qui représente un accroissement de 57%. L'ouverture du concours pour la session de 2012 est un signe encourageant dont les futurs candidats doivent tenir compte.

La comparaison des données statistiques de la présente session et de la session de 2010 montre que les moyennes sont stables, voire en légère hausse : la moyenne des présents à l'écrit est passée de 08,9 à 09,12 ; celle des admissibles, de 12,5 à 13,77. La meilleure note a été obtenue en littérature (moyenne : 09,55), suivie par la civilisation (moyenne : 08,42).

A l'oral, l'amélioration constatée l'an passé en linguistique semble avoir été éphémère. Rappelons que l'épreuve de « linguistique et vieux russe », hors programme, a un coefficient 3, contre un coefficient 2 pour les autres épreuves orales. Cette épreuve nécessite donc une préparation sérieuse et l'on est en droit d'attendre de futurs enseignants, agrégés de russe, qu'ils aient une vision claire et rigoureuse des phénomènes linguistiques sur lesquels ils sont interrogés et qu'ils seront amenés à présenter à des élèves ou à des étudiants.

L'innovation importante aura été, cette année, l'introduction de l'épreuve intitulée « Agir en fonctionnaire de l'État, de manière éthique et responsable ». Les sujets type proposés sur le site du ministère, ainsi que de nombreux ouvrages didactiques sur la question, proposant sujets et corrigés, ont visiblement permis à certains candidats de se préparer sérieusement à cette nouvelle épreuve intégrée à la première épreuve orale, où elle s'ajoute à celle du résumé. Cette épreuve dite « d'éthique » est notée séparément sur 5 points, les 15 autres points étant dévolus au résumé. Il est donc indispensable d'accorder à cette nouvelle épreuve l'importance que le ministère a voulu lui donner.

Rappelons enfin que depuis l'an passé, il est nécessaire d'être titulaire d'un master complet à la date de publication des résultats d'admissibilité.

Bon courage aux candidats de la session 2012 !

COMPOSITION EN RUSSE (civilisation)

Rapport établi par Cécile VAISSIÉ

Sujet :

В предисловии к книге И. А. Ильина *О русском национализме* (Москва, Российский фонд Культуры, 2007) кинорежиссер Никита Михалков пишет:

« Сегодня имя Ивана Александровича кажется нам давно и хорошо знакомым. Его цитирует в своих Посланиях Президент России. Его книги лежат на столах политиков и ученых, о его творчестве пишутся научные статьи, о нем защищаются диссертации... Но так было не всегда. »

Каким является влияние И. А. Ильина и его философии на российскую политическую и культурную жизнь постсоветской России?

Les étudiants se sont révélés très diversement préparés à cette épreuve, sur le fond comme sur la forme, ce dont témoigne la répartition des notes :

Notes	1	2	3	4	5	6	7	7,5	8	8,5	9	10
Nbre copies	1	1	3	3	2	1	4	1	2	1	2	1

Notes	11	11,5	12	13	13,5	14	15	16	17	18	19	20
Nbre copies	1	1	2	2	1	1	1	0	1	1	0	0

La copie ayant obtenu 18 était remarquable et témoignait d'une culture et d'une précision rares. En revanche, certains candidats n'avaient visiblement conscience, ni de qui était l'in, ni du type d'exercice qui était attendu d'eux.

La plupart des candidats étaient russophones et maîtrisaient très correctement le russe écrit. Parmi les quelques francophones, un ou deux avaient un niveau de langue un peu juste.

Quelques conseils généraux aux candidats :

- Il est essentiel d'apprendre à rédiger une dissertation, selon les règles universitaires françaises. Cet apprentissage est particulièrement indispensable pour les candidats qui ont fait leurs études secondaires et supérieures en Russie ou en ex-Union soviétique. Une dissertation doit comporter une introduction, un développement en trois (éventuellement deux) parties et une conclusion, les proportions étant relativement codifiées. Le plan doit être clair et annoncé dans l'introduction. Des ouvrages exposent ces règles qui s'apprennent, en France, dès la seconde, voire le collège, et doivent donc être maîtrisées par des candidats à l'agrégation.

- Les candidats doivent soigner leur écriture et ne pas hésiter à sauter des lignes : l'important est d'être facilement lisible, ce qui n'était pas le cas de deux ou trois copies.
- Le hors sujet n'apporte aucun point ! Certains candidats semblent ainsi avoir préparé un devoir sur le nationalisme russe en général, et l'avoir simplement ponctué, toutes les dix-quinze lignes, d'une vague allusion à Il'in. D'autres ont voulu montrer qu'ils connaissaient beaucoup de choses sur le nationalisme du XIX^e siècle... Le summum est, sans doute, cette copie, par ailleurs agréablement rédigée, dont l'auteur décrète, en préambule : « Мне никогда не пришлось держать в руках упомянутую в сюжете книгу Ивана Александровича Ильина (...) », puis rédige huit (!) pages sur des sujets divers et variés...
- Le travail n'est pas d'autant meilleur qu'il est long : certaines copies démarrent correctement, puis s'écroulent dans le hors sujet. Mieux vaut un devoir plus court, bien structuré par un plan, et traitant le sujet, que de longs développements hors sujet.
- Il ne faut pas raconter sa vie (au sens propre), et il convient d'exclure le « je » et les souvenirs personnels. Une candidate, à cours d'idées, lance ainsi, au milieu de son devoir : « Я училась в МГУ имени Ломоносова, и студенческая жизнь была интересной и разнообразной » et continue ainsi pendant une bonne page...
- Les candidats doivent éviter les idées toutes faites et non démontrées (« Русская нация всегда пыталась сохранить свою собственную культуру, язык, традиции, чтобы передать наследие потомкам. Ни Наполеон 1, ни Гитлер не смогли сломить русский дух. »). Il faut aussi se garder des jugements de valeur trop abrupts, dans un sens ou dans un autre (« Мы находимся на верном пути. », en conclusion d'un devoir...), ainsi que des préconisations simplistes : « Русская широкая душа, великодушная и всепрощающая - вот что должно стать ключом к налаживанию межнациональных отношений. » Les candidats doivent réfléchir, expliquer et démontrer, et non condamner ou approuver. L'exercice de la dissertation permet de voir s'ils ont des connaissances et savent construire un raisonnement, en gardant une distance par rapport au sujet posé.
- Il faut éviter absolument les clichés sur les Russes et leur « nature » supposée : « Русскому человеку по своей натуре не присущ национализм: его духовность, вера в Бога всегда проявлялась в помощи друг к другу, независимо от национальности и религиозной принадлежности. » Tout cela est parfaitement contestable.
- Il convient aussi de savoir adapter ses citations. Il n'est pas certain que Ksenija Sobčak et le programme télévisé « Пусть говорят ! » soient des références parfaitement adaptés à un devoir d'agrégation sur Ivan Il'in...
- Enfin, il convient de se servir de la bibliographie proposée : une œuvre d'Il'in y figurait explicitement, et c'est de l'introduction à cet ouvrage que venait la citation à commenter.

Comment approcher le sujet

Il était, bien évidemment, plus facile de répondre à l'interrogation posée en ayant lu Il'in. Néanmoins, cas exceptionnel, le sujet pouvait aussi être traité par quelqu'un n'ayant pas lu le livre présent dans la bibliographie, à condition de

pouvoir situer ce philosophe, d'avoir suivi certaines actualités russes et de savoir construire un raisonnement. Certains candidats ont ainsi obtenu des notes tout à fait correctes alors que, de toute évidence, ils ne maîtrisaient pas pleinement la pensée d'Il'in. Mais ils avaient su dégager les problématiques qui accompagnent la réapparition de celui-ci en Russie.

Une première réflexion aurait d'ailleurs pu être de noter qu'Il'in est un philosophe, d'une part, mineur et, d'autre part, très peu connu en dehors de Russie : clairement, il n'est ni Berdâev, ni Sergej Bulgakov. En revanche, comme le précisait la citation donnée, ce philosophe mineur est sans relâche cité par des personnalités publiques russes de premier plan – à commencer par Vladimir Putin et Nikita Mihalkov. Comment expliquer cette disproportion entre les statuts occidental et russe de ce philosophe ?

Comment expliquer aussi – et la réponse à cette question était facile – l'évolution de ce statut en Russie même ? Certains candidats ont bien noté le « Но так было не всегда », qui imposait de s'interroger sur l'évolution diachronique des influences intellectuelles, officiellement revendiquées en Russie.

Un événement aurait dû marquer et être cité, alors qu'il ne l'a été que dans quatre ou cinq copies au plus. En octobre 2005, les restes de deux Russes illustres ont été transférés et enterrés en Russie, au monastère Donskoj, en grande pompe et en présence de nombreux officiels : ceux du général blanc Denikin et du philosophe Il'in¹. Que signifiait cette manifestation et que symbolisait-elle ? Il paraissait difficile de ne pas s'interroger sur la volonté proclamée de réconcilier les « deux Russies », celle qui a été soviétique et celle qui a émigré, et il fallait se demander pourquoi Il'in a été choisi, parmi tant d'autres, comme le symbole de ces intellectuels chassés par le pouvoir soviétique.

Plusieurs approches étaient dès lors possibles.

Une première approche consistait à partir de l'œuvre d'Il'in (pour ceux qui la connaissaient...) et à s'interroger sur les idées qui y correspondent, plus ou moins, à celles développées par les dirigeants de la Russie actuelle. Parmi celles abordées dans l'ouvrage en question, citons : le patriotisme/nationalisme ; l'attachement à l'empire ; l'hostilité à l'auto-détermination des peuples et à l'indépendance de l'Ukraine ; la proclamation d'une supériorité du peuple russe, ayant à la fois une langue slave et un sang mêlé ; la peur très forte du démembrement (une peur relancée chez certains après l'éclatement de l'URSS et après les révolutions « orange ») ; l'eurasisme ; la notion d'un ennemi qui guetterait et aurait besoin d'une Russie faible et divisée ; la conviction d'une spécificité russe qui justifierait que les régimes politiques soient différents en Russie et en Europe ; la défense d'une union entre l'Etat et l'Eglise orthodoxe...

Cette approche imposait de remarquer aussi qu'Il'in était très antisoviétique, alors que l'attitude des dirigeants actuels à l'égard du passé soviétique demeure riche d'ambiguïtés. Il dénonçait la terreur, l'oppression des « pensées-autres », l'arbitraire des fonctionnaires. Pour lui, un Etat ne devait pas s'appuyer sur la peur et la contrainte, mais sur l'adhésion de ses citoyens.

Il était également intéressant de noter que les paradoxes internes de l'œuvre d'Il'in, une œuvre à la fois catégorique et floue, sont sans doute particulièrement adaptés à cette période de postmodernisme postsoviétique ou d'idéologie « blanc-

¹ Voir, par exemple : <http://www.rg.ru/2005/10/03/denikin-ilin.html>.

rouge » pour reprendre la terminologie de Boris Kagarlickij². En revanche, ils expliquent, au moins en partie, le peu d'intérêt des slavistes et philosophes occidentaux, au moins jusqu'à ce qu'il'in devienne une certaine caution intellectuelle du gouvernement russe actuel. Or, ces paradoxes internes facilitent l'instrumentation d'une œuvre qui peut être comprise de façon assez différente par les uns et les autres, et en fonction des citations choisies.

Une deuxième approche consistait à se centrer surtout sur l'instrumentalisation qui est faite, depuis quelques années, de ce philosophe mineur, et d'explorer l'idée de « réconciliation ». Celle-ci est proclamée, mais peut-elle réellement s'opérer dans de telles conditions ? Nikita Mihalkov dit voir dans ce retour d'Il'in « le début de la fin de la guerre civile », mais est-il possible de mettre « fin à la guerre civile » en faisant revenir une œuvre et des restes, sans accompagner ce double retour de positions claires sur le système soviétique ?

Il fallait également s'interroger sur la nécessité, pour le pouvoir russe actuel, d'avoir une caution intellectuelle et sur le choix de celle-ci. Il était donc aussi intéressant de se demander pourquoi c'était précisément Nikita Mihalkov, un réalisateur qui a été qualifié d'« idéologue » de la Russie poutinienne et qui est aussi le fils d'un dignitaire de la culture soviétique, qui préfaçait cet ouvrage. Bien évidemment, les deux approches précédentes gagnent à être combinées...

² KAGARLITSKY, Boris. *La Russie aujourd'hui. Néo-libéralisme, autocratie et restauration*. Paris : L'Aventurine, 2004. 383 p.

COMPOSITION en FRANÇAIS (littérature)

Sujet

« Que *Boris Godounof* ne soit pas un vrai drame, c'est évident ; à force de mépriser les unités classiques, Pouchkine a produit un monstre difficile à classer. Mais en vaut-il moins pour cela ? « Je ne comprends en fait de poésie dramatique, disait Louis Veillot, que des poésies dialoguées, destinées à n'être pas jouées ». C'est justement ce qu'a fait Pouchkine, et si, dans plusieurs de ces « poésies dialoguées », il est resté le poète gracieux et spirituel, dans d'autres, il a touché à ce que les *Poétiques* d'autrefois appelaient le sublime. En même temps, il s'est révélé historien, si c'est l'être que saisir l'âme particulière d'un temps, d'un peuple, tout en lui gardant les traits humains de tous les temps. Cette réunion de qualités diverses vaut bien qu'on fasse à *Boris Godounof* une place à part dans l'œuvre de Pouchkine. Jamais sa poésie et l'art plus objectif vers lequel il évoluait ne se sont encore rencontrés avec autant de bonheur que dans ce drame supposé manqué. » (Émile Haumant, professeur à la Sorbonne, *Pouchkine*, éditeur H. Didier, Paris, 1911, p. 132-133).

Commentez ce jugement.

Rapport établi par Isabelle DESPRÉS

Les notes de la dissertation de littérature, qui cette année était rédigée en français, vont de 2 à 18.

Note	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
Nbre copies	1	1	1	2	4	4	3		2	2	5	1	4	1	1		1

Sur 33 copies, 17 ont une note égale ou supérieure à 10, ce qui témoigne du bon niveau général. Les candidats étaient dans l'ensemble bien préparés à cette épreuve et ont su mobiliser leurs connaissances pour commenter et discuter la citation proposée.

Il fallait tout d'abord, dans l'introduction, exposer le sujet en le « problématisant », ce qu'a su faire un grand nombre de candidats. Pour cela, il est conseillé de reformuler adroitement la citation, de façon à annoncer le plan de la dissertation. Il ne s'agissait pas de commenter mot à mot la citation, mais d'en dégager le sens général, les idées fortes.

Il s'agissait d'un texte du professeur Emile Haumant sur *Boris Godounov*, datant de 1911. Cette date explique l'orthographe ancienne en français du titre de la pièce de Pouchkine, que les candidats n'avaient pas à reprendre dans leurs copies ! C'est aussi la raison pour laquelle Emile Haumant est amené à prendre la

défense de Pouchkine auprès du public français. On peut penser, en effet, que de nos jours, un tel jugement est quelque peu dépassé, plus personne ne prétendant que *Boris Godounov* est un drame « manqué ». Remarquons au passage que ce plaidoyer du slaviste en dit long sur les difficultés de la réception de Pouchkine en France.

Il ne fallait pas hésiter toutefois à mettre en doute la pertinence de ce jugement: Pouchkine est-il vraiment « gracieux et spirituel » dans *Boris Godounov* ? La pièce est-elle une « poésie dialoguée destinée à n'être pas jouée » ?

Certains candidats ont pensé à tort que la phrase attribuée par Emile Haumant à Louis Veuillot se rapportait à *Boris Godounov*. Il n'en est rien.

Les candidats ont généralement bien montré comment Pouchkine se dégage des règles du classicisme (les trois unités : temps, lieu, action, auxquelles il faut ajouter le nombre de personnages). En même temps, comme les « archaïques » de sa génération (par exemple Küchelbecker, dans *Les Argonautes*), Pouchkine se rapproche de la tragédie antique, avec une expérimentation d'utilisation du chœur, qui dans *Boris Godounov* prend la voix du « peuple ». A ce propos il serait bon de s'interroger sur ce mot de *narod* qui signifie à la fois « peuple » et « nation ». Le danger d'une lecture « soviétique », ou marxiste de l'œuvre n'a pas épargné certaines copies, qui ont lourdement insisté sur le rôle primordial du peuple, avec une grille de lecture sociale, voire révolutionnaire. Dans le contexte de l'époque romantique, il ne s'agissait pas pour Pouchkine d'écrire un drame social, mais plutôt un drame national (« l'âme particulière d'un temps, d'un peuple »), c'est-à-dire anti-classique, voire anti-occidental (c'est-à-dire anti-français et anti-polonais). Ici on pouvait rappeler que le choix du pentamètre iambique s'inscrit dans cette recherche. Mais on pouvait aussi y voir une référence au mètre de la *Divine Comédie*, de Dante, et interpréter le recours au pentamètre comme l'intention de signifier que l'Histoire est une comédie, une farce, où tous les acteurs, le faux Dimitri, le tsar Boris, le peuple, sont des imposteurs (d'ailleurs, la première version de *Boris Godounov* était clairement une comédie).

Ensuite, les candidats se sont souvent posé la question du genre de *Boris Godounov* : drame romantique, drame historique, drame national ?

Il fallait éviter de considérer que la question était de savoir si Pouchkine est un historien. *Boris Godounov* en tant qu'œuvre littéraire n'a pas à être jugée par rapport à la vérité historique, mais uniquement par rapport aux intentions de Pouchkine, son rapport à l'*Histoire de l'Etat Russe* de Karamzine et aux *Chroniques* comme genre littéraire. En revanche, on pouvait défendre la thèse selon laquelle, se débarrassant des « fausses » unités classiques, Pouchkine trouve une nouvelle unité, plus intime, celle de l'esprit de l'époque, qui relie et sous-tend tous les épisodes du drame.

Boris Godounov n'est pas une tragédie antique, car il mêle l'épique au lyrique. Chaque personnage est un « moi » lyrique statique, qui se dérobe à l'action, mais porte en lui sa vérité (ses tourments, ses émotions) qui se révèle dans les monologues. Finalement, c'est la nation qui se substitue aux personnages. Ainsi, Pouchkine invente un drame d'un genre nouveau, où le tragique ne repose plus sur les conflits à l'intérieur des personnages (comme dans les tragédies de Corneille), mais dans l'Histoire de la Nation, qui balance entre la voie occidentale et la voie russe archaïque. Boris, représentant des boyards, et Grichka, le

parvenu, incarnent un moment de crise, de choix décisif, entre le passé et la modernité.

On était aussi en droit de se demander dans quelle mesure *Boris Godounov* ouvre la voie à un « art plus objectif » ? Certaines copies ont insisté sur la recherche par Pouchkine de la vraisemblance. Celle-ci pourrait rapprocher le drame pouchkinien du roman et de la prose. Toutefois, plutôt que de parler de vraisemblance, il semble plus juste d'évoquer la recherche du naturel, en particulier dans la langue de *Boris Godounov*. Loin de suivre les préceptes de Karamzine, qui voulait gommer les extrêmes (slavonismes et vulgarismes), Pouchkine puise dans tous les niveaux de langue et joue sur les contrastes, ce qui donne à son style un aspect rugueux et choquant, mais aussi plus authentique.

Les correcteurs ont apprécié les copies qui pouvaient appuyer leur raisonnement sur des références littéraires (Shakespeare, Dante, Walter Scott) ou critiques, (l'interprétation de I. Kireevski, selon lequel c'est l'ombre du *tsarevitch* assassiné qui relie entre eux les personnages de la pièce, celle de Nadejdine, l'ouvrage de Vinokur sur la langue de Pouchkine, etc.), ainsi que celles qui proposaient des citations de l'œuvre, lorsqu'elles étaient faites à bon escient. En revanche, l'étalage d'érudition concernant les mises en scène ou l'opéra tiré de la pièce, les détours par Tolstoï et Dostoïevski n'avaient pas vraiment lieu d'être. Il était absolument inutile de raconter la pièce, ou de préciser que Pouchkine est un génie et un grand écrivain... Rappelons enfin que la correction de la langue et de l'expression est un des critères d'appréciation des copies. Du point de vue méthodologique, on peut conseiller aux candidats de ne jamais rien affirmer sans démontrer, de toujours distinguer les hypothèses et les conclusions, de proposer une conclusion – transition à la fin de chaque partie. La conclusion ne doit pas être un résumé de la dissertation, mais un point d'aboutissement. La clarté du raisonnement, l'enchaînement logique des arguments sont aussi importants que les connaissances exposées.

ÉPREUVE DE TRADUCTION

THÈME

La servante se retira. Carlo gardait maintenant le silence, très immobile, et il me sembla que le souffle de ce grand corps était devenu plus oppressé. Je me levai à demi, inquiet, la bouche tout près de son oreille.

- Vous ne vous sentez pas bien ?

- Ni bien, ni mal, Aldo, assez pour ce qui me reste à faire. On respire mal, ici, vois-tu ; il n'y a pas d'air.

- Vous ne pouvez guère être plus près de la mer.

Le vieillard haussa les épaules, amer, entêté, renonçant à se faire comprendre.

- Non, non, il n'y a pas d'air. Il n'y a jamais eu d'air. C'est Marino qui prétend le contraire.

- Pourquoi avez-vous renvoyé ses hommes ?

La question avait jailli de moi en flèche, avant que je songeasse à la retenir. Le vieillard me fixa d'un œil aigu où la vie revenait ; visiblement, je lui rappelais un bon souvenir.

- Il n'en a pas été très content, n'est-ce pas, Aldo ?

Il est venu me voir tout de suite. Je puis dire que c'était un homme bouleversé.

- Pourquoi lui avoir fait cela ?

- Pourquoi ?...

Le visage, tout à coup, s'embrumait, semblait retomber dans une espèce d'hébétude.

- ... C'est difficile à faire comprendre.

Il essaya de réfléchir.

- ... Ne crois pas que je n'aime pas Marino ; c'est mon plus vieil ami. Je vais t'expliquer. Quand j'étais petit, notre vieux serviteur allait se coucher dans le grenier sans lumière. Il était si habitué qu'il marchait dans le noir sans tâter, aussi vite qu'en plein jour. Eh bien ! que veux-tu, à la fin la tentation a été trop forte : il y avait une trappe sur son chemin, je l'ai ouverte...

Le vieillard sembla réfléchir avec difficulté.

- ... Je pense que c'est énervant, les gens qui croient trop dur que les choses seront toujours comme elles sont.

Il ferma à demi les yeux, et se mit à hocher la tête, comme s'il allait s'endormir.

Julien Gracq, *Le rivage des Syrtes*, VIII. Noël.
Librairie José Corti, Paris, 1951.

Rapport établi par Vladimir BELIAKOV

Trente-trois candidats ont composé. Ils ont obtenu les notes suivantes (sur 10) :

7,8	7,5	7,2	07	6,9	6,8	6,7	6,5	6,3	6,2	06	5,9
*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
			*				*	*			*
			*								*
			*								
5,8	5,5	05	4,9	4,7	4,4	4,2	4,1	04	2,5	0,5	
*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	
			*							*	
			*								

Le texte proposé cette année a donné des résultats satisfaisants. En effet, une partie considérable des copies témoigne d'une bonne compréhension du français et d'une bonne maîtrise du russe. Par conséquent, elles ont été évaluées largement au-dessus de la moyenne. Le nombre de copies ayant reçu une note au-dessous de la moyenne ne représente que 33% de toutes les copies. Les mauvaises notes s'expliquent, dans la majorité des cas, par l'accumulation des fautes de grammaire (peu nombreuses d'ailleurs), de contresens et surtout de maladresses et des fautes de vocabulaire.

Le barème a été le suivant : -2 pour les fautes de grammaire et les contresens, -1 pour les fautes lexicales et les maladresses, -0,5 pour les fautes moins importantes (faute de style, d'orthographe, l'ordre de mots, etc). Ce barème n'a pas pu être intégralement appliqué à deux copies ayant obtenu la note 0,5/10 afin de ne pas aboutir à une évaluation négative.

Même si au premier abord le texte proposé apparaissait comme étant facile à traduire, cette simplicité était, dans certains cas, trompeuse. En effet, l'extrait choisi pour l'épreuve de thème comportait quelques difficultés de traduction des syntagmes et des phrases d'apparence anodine.

Dans le commentaire qui suit, nous avons choisi les fautes les plus représentatives. D'autres fautes auraient pu également faire l'objet d'une analyse. Cependant, l'objectif principal de nos remarques est de montrer que, lors de la traduction, il convient, certes, de rester le plus proche de l'original tout en mettant à profit les possibilités de la langue cible, le russe en l'occurrence, mais surtout il faut respecter les contraintes et les restrictions que cette langue impose au niveau sémantique et combinatoire. En effet, si le nombre de fautes de grammaire était relativement peu important, c'est le choix des mots et leur emploi qui a posé le plus de problèmes aux candidats. Les associations lexicales demandent donc une réflexion particulière : mal traduites, elles aboutissent à des maladresses.

Ainsi, dans le premier passage, la plupart des candidats ont opté pour la traduction littérale de la phrase « le souffle de ce grand corps était devenu plus oppressé » ce qui a donné *дыхание этого крупного / большого / грузного / ...*

тела стало более сдавленным / более затрудненным / стесненным, etc., ou bien *его огромному телу стало тяжелее / труднее дышать*. Cette traduction n'étant pas agrammaticale, il serait toutefois préférable de la rendre moins lourde en choisissant l'homme et non pas le corps, en tant que sujet sémantique de l'action. Il est à noter également qu'il convenait de ne pas oublier dans la traduction que « oppressé » était à la forme comparative et de rajouter un verbe de parole tel que *спросить* dans la traduction de la phrase : « Je me levai à demi, inquiet, la bouche tout près de son oreille ».

Dans le passage suivant, la traduction de la phrase « assez pour ce qui me reste à faire » a posé problème. Dans plusieurs copies, on trouve la traduction littérale : *достаточно для того, что ...*, alors que le syntagme *чувствовать себя достаточно* est difficilement acceptable en russe.

Il fallait éviter à tout prix la traduction mot à mot de la phrase « Vous ne pouvez guère être plus près de la mer » pour ne pas arriver à des propositions comme *Вы не можете быть еще ближе к морю* ou bien *Вы же находитесь как можно ближе к морю*.

L'expression métaphorique « la question avait jailli de moi en flèche » a également posé problème. La plupart des candidats ont eu du mal à trouver une bonne traduction et ont proposé des tournures qui ne sont pas recevables du point de vue sémantique et combinatoire en russe, telles que *я выпалил свой вопрос, как из ружья, этот вопрос вырвался вылетел / выскочил у меня / из меня как стрела / пулей, стрелой изнутри вырвался вопрос, etc.*, alors qu'il existe en russe une locution *сорваться с языка*.

Le syntagme fréquent aussi bien en français qu'en russe et par conséquent à priori facile à traduire « hausser les épaules » a été mal interprété dans certaines copies. Par exemple : *опустил плечи, поднял плечи, вздернул плечами, размахнул плечами, etc.*

Plusieurs candidats n'ont pas pu traduire correctement le syntagme « le visage s'embrumait ». Il a fallu éviter la traduction littérale, car des séquences telles que *лицо заволкло пеленой / туманом, лицо затуманилось, стало туманным, etc.* ne sont pas légitimes en russe.

Un autre passage délicat concerne l'avant-dernier paragraphe. Dans un grand nombre de copies, nous avons trouvé la traduction littérale de la phrase « notre vieux serviteur allait se coucher dans le grenier sans lumière » : *наш старый слуга ложился спать на чердаке без света*. Cette traduction n'est pas exacte et ne correspond vraiment pas à la situation décrite, car elle n'évoque pas le déplacement du serviteur, et le fait qu'il n'y avait pas de lumière dans le grenier (on peut interpréter *без света* par « il n'allumait pas la lumière »). Par ailleurs, pour l'expression « il marchait dans le noir sans tâter », les candidats ont proposé des traductions différentes dont la plupart étaient maladroites, telles que *ходил в темноте не спотыкаясь ; двигался в темноте, даже не щупая пол и вещи ; не натываясь на предметы ; передвигался беспрепятственно ; перемещался без помощи рук ; ничего не нащупывая, ходил наощупь ; шагал, не ощупывая, etc.*

Une autre difficulté lexicale à laquelle une bonne partie des candidats s'est heurtée concernait la phrase « Il ferma à demi les yeux, et se mit à hocher la tête, comme s'il allait s'endormir ». Il ne fallait pas trouver un équivalent russe de l'expression « hocher la tête », mais imaginer la situation et les gestes d'un être humain qui correspondent à cette situation. Cela aurait permis d'éviter les

traductions maladroites du type *стал потряхивать головой, кивать головой, качать головой*, etc.

En ce qui concerne les fautes de grammaire notons *этих* au lieu de *его* dans « Pourquoi avez-vous renvoyé ses hommes » ; *мог* au lieu de *могу* dans « Je puis dire que c'était un homme bouleversé » ; l'imperfectif *делать* au lieu du perfectif *сделать* dans « pour ce qui me reste à faire » ; *нехорошо и неплохо* au lieu de *ни хорошо и ни плохо* dans « Ni bien, ni mal » ; *верующие* au lieu de *верящие* dans « les gens qui croient » ; *полувставшись* au lieu *привстав* ou *приподнявшись* dans « Je me levai à demi », *рассмотрел на меня* au lieu de *посмотрел на меня*, etc.

Proposition de traduction

Служанка ушла. Теперь Карло молчал. Его крупное тело было совершенно неподвижно, и мне показалось, что ему стало тяжелее дышать. Обеспокоенный, я приподнялся и, наклонившись к его уху, спросил:

- Вам нехорошо?

- Ни хорошо и ни плохо, Альдо. В самый раз для того, что мне осталось сделать. Просто, понимаешь, здесь тяжело дышится, воздуха нет.

- Ну что Вы, отсюда до моря рукой подать.

Отчаявшись добиться понимания, старик с горечью, упрямо пожал плечами.

- Нет воздуха и никогда не было. Хотя Марино и пытается утверждать обратное.

- Почему Вы отослали его людей?

Вопрос сорвался у меня с языка, прежде чем я сообразил, что его не стоит задавать. Старик посмотрел на меня пристальным пронзительным взглядом, в который вновь возвращалась жизнь. По всей видимости, мой вопрос вызвал у него приятные воспоминания.

- А ведь это не очень-то ему понравилось, не так ли Альдо?

Марино сразу же пришел ко мне. Могу сказать, что он был тогда чрезвычайно взволнован.

- Почему вы с ним так поступили?

- Почему? ...

Лицо его вдруг помрачнело, и он, казалось, впал в какое-то оцепенение.

- ...Это трудно объяснить.

Он попытался собраться с мыслями.

...Ты только не думай, что я не люблю Марино; это мой самый старый друг. Я тебе сейчас объясню. Когда я был маленький, наш старый слуга уходил спать на чердак, где не было света. Он настолько к этому привык, что передвигался в темноте столь же уверенно и быстро, как и при дневном свете. Ну так вот. Что же ты хочешь, в конце концов соблазн был слишком велик: на его пути был люк, и я его открыл...

Казалось, что старик размышляет с трудом.

- Я думаю, что это действует на нервы, когда люди слишком глубоко верят в то, что всё всегда останется таким как есть.

Он прикрыл глаза и стал клевать носом, как будто засыпая.

Жюльен Грак, *Побережье Сирта*

VERSION

Мало кто помнил, когда Богодул впервые появился в Матёре – теперь уж казалось, что он околачивался здесь всегда, что за грехи или еще за что достался он деревне в подарочек еще от тех, прежних людей, полным строем ушедших на покой. Помнили только, что было время, когда Богодул лишь заплывал, заворачивал в Матёру со своих дорог по береговым деревням. Знали его тогда как менялу: менял шило на мыло. И верно, наберет в сидор³ ниток, иголок, кружек, ложек, пуговиц, мыла, пряжек, бумажек и обменивает на яйца, масло, хлеб, больше всего на яйца. Известно, магазин не во всякой деревне, и что требуется по хозяйству, не вдруг под руками, а Богодул уж тут, уж стучит: не надо ли этого, того? Надо, как не надо! И зазывали Богодула, поили чаем, делали заказы, подкладывали к десятку яиц еще два-три, а то и все пять, курицы у всех – яйца эти он потом сдавал в сельпо и пускал в оборот. Разбогатеть от такого оборота, ясное дело, он не мог, но кормился, и кормился, пока носили ноги, вроде неплохо.

Или привечали Богодула в Матёре больше, или по другой какой причине приглянулся ему остров, но только, когда дошло до пристанища, Богодул выбрал Матёру. Пришел, как обычно, и не ушел, приклеился. Летом еще, бывало, отлучался ненадолго – видать, привычная бродячая жизнь брала свое, куда-то гнала, что-то вымаливала, но зимой оставался безвылазно: неделю проживет у одной старухи, неделю у другой, а то после истопки залезет и ночует в бане – там, глядишь, опять весна, а с теплом Богодул перебирался в свою «фатеру»⁴, в колчаковский барак.

Много лет знали Богодула как глубокого старика и много уже лет он не менялся, оставаясь все в том же виде, в каком показался впервые, будто бог задался целью провести хоть одного человека через несколько поколений. Был он на ногах, ступал медленно и широко, тяжелой, навалистой поступью, сгибаясь в спине и задирая большую лохматую голову, в которой воробьи вполне могли устраивать гнезда. Из дремучих зарослей на лице выглядывала лишь горбушка мясистого кочковатого носа да мерцали красные, налитые кровью глаза.

В. Распутин, *Прощание с Матёрой*, 1976

³ Сидор, -а. *Прост.* Солдатский вещевого мешок.

⁴ Фатера, -ы. *Прост.* Шутл.-ирон. Квартира.

Rapport établi par Isabelle DESPRÉS

Il y avait cette année 32 copies de version. Les notes se sont réparties entre 1 sur 10 et 8 sur 10. Douze copies ont obtenu une note égale ou supérieure à 5, c'est à dire que 20 copies ont obtenu une note inférieure à 5 sur 10.

1	1,5	2	2,5	3	3,5	4	4,5	5	5,5	6	6,5	7	7,5	8
*	*	*		*	*		*	*	*	*	*	*	*	*
*	*	*		*	*		*	*		*			*	
*	*	*		*	*					*				
*				*						*				
*										*				

Ces résultats relativement médiocres s'expliquent moins par la difficulté du texte que par une insuffisante maîtrise du français écrit, dans près de la moitié des copies, celles ayant une note inférieure ou égale à 3 sur 10. Les fautes de concordance des temps, de syntaxe, de genre des substantifs [*une bain chaude, *sa petite commerce] y sont légion, sans parler des fautes d'orthographe [*en effect, des* oeux (pour des œufs),], de l'emploi des articles, des lacunes de vocabulaire qui altèrent le sens général du texte [« pigeon » pour « moineau », « intégrité » pour « intégralité »], des barbarismes [des *meugues (pour des tasses ou timbales), sa tête *poaleuse (pour poilue)], ou de certaines grossières fautes de style [*se sont retirés au repos en pleine rangée]. On se doit de rappeler que la parfaite maîtrise du français est un critère incontournable pour prétendre réussir le concours de l'agrégation, et encourager les candidats potentiels à se mettre au niveau exigé. Une des fautes les plus souvent relevées est l'utilisation de « quand », au lieu de « où », dans les expressions du type « le temps où », « l'époque où ». Il faut également faire attention à la ponctuation en français, car elle diffère de la ponctuation russe.

Le texte présentait quelques difficultés de compréhension qui, en règle générale, n'ont pas été un obstacle. Ainsi l'expression idiomatique *meniat' šilo na mylo* n'a été traduite que dans trois copies par « échanger l'aiguille contre le savon » ou « le poinçon contre le savon », « un instrument contre du savon » (alors qu'elle signifie plus généralement échanger des choses sans grande valeur).

Chez quelques rares candidats, la connaissance du russe a été insuffisante pour comprendre *vidat'* (traduit « pour voir » au lieu de « il faut croire que », « comme si ») ou *gljadiš'* (traduit « il regardait », ou « on dirait »). Les mots *kružka*, *prjažka* étaient inconnus de certains, mais cela ne gênait pas la compréhension globale du texte.

Une autre difficulté était posée par la « baraque de Koltchak », qui demandait quelques notions d'histoire, puisque cette baraque datait du temps où l'amiral contre-révolutionnaire Koltchak avait pris le contrôle de la Sibérie (1918-1920). A défaut de cette connaissance, certains candidats ont été amenés à traduire « la baraque de Koltchakov » ou même « la baraque koltchakovienne » !

Autre difficulté de compréhension d'ordre culturel : la traduction de *sel'po*, qui renvoie aux *realia* de l'époque soviétique. Ce mot est constitué par l'acronyme de *sel'skoe potrebitel'skoe obščestvo*, « coopérative de consommation rurale », et

désigne de fait un magasin coopératif. Il n'était pas judicieux de traduire par « boutique du village » dans la mesure où, comme le texte l'indiquait par ailleurs, cette coopérative regroupait plusieurs villages (d'où la nécessité d'avoir recours aux services du colporteur Bogodul).

Enfin, il fallait connaître la réalité des « bains russes » (qui sont bien différents du sauna suédois ou des bains turcs), pour trouver une traduction élégante du passage *posle istopki zalezet i nočuet v bane*. Il fallait éviter de transcrire, mais aussi de traduire par « bains », qui en français, renvoie tout simplement à une baignoire, ainsi « passer la nuit à l'intérieur des bains après qu'on les avait chauffés » ne rend pas très clairement la situation russe (même si cette variante est préférable à d'autres beaucoup plus saugrenues, comme « passer la nuit dans un bain chaud » !).

Outre les rares difficultés de compréhension, il y avait quelques réelles difficultés de traduction. Dans le premier paragraphe, il fallait se représenter la situation de l'île de Matoria pour imaginer le trajet de Bogodul et ne pas oublier de traduire le fait qu'il se déplaçait en barque (et non à pied) d'un village à l'autre (ce qui, étant donné l'état des routes et des chemins, est sans doute beaucoup plus commode dans les campagnes sibériennes).

Il fallait accorder une attention particulière au passage au présent de narration actualisé et au discours direct (*a Bogodul už tut, už stučit : ne nado li etogo, togo ? Nado, kak že ne nado !*) qui est toujours très délicat à manier en français.

Il pouvait être difficile de traduire dans un français fluide la phrase concernant la vie de nomade, qui poussait Bogodul à partir, l'appelait, etc., car elle amorce une métaphore, celle de l'appel de la forêt, de la vie sauvage : il faut conseiller dans ce cas d'éviter le mot à mot, de chercher un champ sémantique qui permette le jeu métaphorique.

Toute la fin du texte est la construction de ce portrait de Bogodul comme d'un être sauvage, animal ou végétal. Sans que l'auteur l'exprime de façon directe, le texte incite à penser que Bogodul est l'instrument d'un projet divin. En effet, dans le roman de V. Raspoutine, il joue le rôle de l'esprit du lieu, une sorte de génie des bois qui pourra venger les habitants du village de l'agression des hommes modernes, voulant sacrifier l'île de Matoria au nom de la civilisation. Dans le dernier paragraphe, il est donc important de conserver, dans la traduction française, la tête hirsute (et non seulement mal coiffée ou ébouriffée), les nids des moineaux, les broussailles du visage (et non seulement le visage poilu), le nez rugueux (comme une écorce d'arbre), mais aussi la couleur rouge des « yeux injectés de sang » qui donnent au personnage son caractère menaçant.

Les meilleures copies sont celles qui, grâce à une bonne maîtrise des deux langues, qui peut s'acquérir par des lectures régulières et attentives de la littérature russe et française, alliée à de bonnes bases culturelles, ont su se dégager de la traduction mot à mot, pour trouver l'unité du texte, et en rendre le style, à la fois populaire et mythologique.

PROPOSITION DE TRADUCTION

Peu nombreux étaient ceux qui pouvaient encore dire quand Bogodul avait fait son apparition à Matoria, il semblait maintenant qu'il avait toujours traîné par là, que le village en avait hérité, comme un prix à payer pour ses péchés ou pour une autre raison, des gens d'avant, partis en rangs serrés pour le repos éternel. On se souvenait seulement d'un temps où Bogodul n'était que de passage, faisant avec sa barque un détour par Matoria alors qu'il naviguait, longeant la rive, d'un village à l'autre. On savait de lui qu'il faisait du troc : il échangeait tout et n'importe quoi. Et c'est vrai, il emplissait son havresac de fils, d'aiguilles, de timbales, de cuillers, de boutons, de savon, de boucles de ceintures, de papiers, qu'il échangeait contre des œufs, du beurre, du pain, mais surtout contre des œufs. Chacun sait qu'il n'y a pas un magasin dans chaque village, et si on a besoin de quelque chose dans la vie quotidienne, cela ne vous tombe pas tout cuit dans les mains, et c'est là qu'arrivait Bogodul, il frappait à la porte : vous n'auriez pas besoin de ceci ? De cela ? Mais si, bien sûr qu'on en avait besoin. Et on priait Bogodul d'entrer, on lui offrait le thé, on lui passait commande, on lui donnait treize œufs à la douzaine, voire même quinze ou vingt ! (Des poules, tout le monde en avait.) Ces œufs, il les apportait au magasin coopératif et les réinvestissait. Bien sûr, il ne pouvait pas s'enrichir d'un tel commerce, mais il en vivait, et semble-t-il, il en avait vécu plutôt bien tant que ses jambes l'avaient porté.

Etait-ce parce qu'il y était mieux accueilli qu'ailleurs, ou parce que l'île lui avait plu pour une autre raison, toujours est-il que lorsqu'il lui avait fallu jeter l'ancre, Bogodul avait choisi de rester à Matoria. Il était venu comme d'habitude, et n'était plus reparti, comme s'il avait pris racine. L'été, il lui arrivait encore de s'éloigner pour un temps, sans doute était-ce l'habitude d'une vie nomade qui prenait le dessus, le poussant à partir, réclamant son dû, mais l'hiver il ne quittait pas l'île, vivant une semaine chez une vieille, la suivante chez une autre, ou même, les jours de bains, se glissant dans l'étuve encore chaude pour y passer la nuit ; tant et si bien qu'arrivait de nouveau le printemps, et avec les beaux jours Bogodul regagnait sa « planque » dans la baraque de Koltchak.

On connaissait depuis bien des années Bogodul comme un vieillard très âgé, et depuis bien des années il ne changeait pas, restant tel qu'il était lorsqu'il s'était montré pour la première fois, comme si le bon Dieu s'était donné comme objectif de conserver au moins un homme à travers plusieurs générations. Il tenait bien sur ses jambes et marchait d'un pas lent et ample, d'une démarche lourde et pesante, il courbait le dos et dressait sa grosse tête hirsute, où des moineaux auraient tout à fait pu faire leur nid. De la broussaille de son visage, on ne voyait dépasser que le quignon de son nez et l'éclat rouge de ses yeux injectés.

V. Raspoutine *L'adieu à Matoria* 1976.

ÉPREUVES ORALES

RÉSUMÉ ET ÉPREUVE D'ÉTHIQUE

Rapport établi par Florent MOUCHARD

L'épreuve de résumé, pratiquée depuis des décennies, s'est vue adjoindre cette année une nouvelle épreuve d'éthique. La notation séparée des deux (sur 15 pour la première, sur 5 pour la seconde) impose de traiter successivement l'une et l'autre.

Epreuve de résumé

L'épreuve de résumé est, avec la leçon de civilisation lorsque celle-ci porte sur la Russie contemporaine, l'une des deux épreuves où le candidat a la possibilité de montrer ses connaissances sur la Russie actuelle. Le texte à résumer est traditionnellement extrait de la presse russe. Cette année ont été présentés à l'attention des candidats trois textes journalistiques (extraits des *Izvestija* ou de *Russkij reporter*), le premier consacré au rapport qu'entretiennent les Russes avec leurs défunts, le second aux vellétés séparatistes de nombreux Sibériens, le troisième au rap russe comme phénomène plus ou moins militant.

La notation a été répartie comme suit (sur 15) :

9 10 10,5 11 13,5

Trois critères de notation principaux ont guidé le jury dans l'évaluation de la prestation de chaque candidat. Le premier a été la *façon de résumer* : les textes (comme le rappellent d'ailleurs les Instructions officielles) peuvent ne pas présenter toujours de fil conducteur bien clair, ils peuvent être confus, foisonnants, etc. La tâche du candidat est donc d'extraire, sous les exemples, les interviews, les phrases d'accroche du journaliste, le noyau factuel que recèle l'article sur la Russie contemporaine, et d'en faire part au jury de manière construite et argumentée. Ceci peut impliquer, suivant le cas, de suivre pas à pas la logique du texte, ou bien au contraire de réorganiser sa matière pour la rendre la plus présentable possible. Chaque cas concret est différent ; mais il importe de souligner que le jury attend de repérer une organisation dans l'exposé du candidat : l'exposé doit être problématisé, ensuite développé de manière logique (en évitant par exemple la juxtaposition d'éléments en soi intéressants, mais présentés l'un après l'autre sans être mis en relation), puis enfin comporter une conclusion qui soit une réponse à la problématique formulée initialement. Et il faut bien dire que c'est sur ce point que péchaient les exposés de trois candidates sur cinq : après un essai de problématique, elles se sont contentées d'énumérer les points abordés dans l'article, en concluant de manière plus ou moins bancale. Le jury souhaite donc rappeler que la préparation à l'épreuve de résumé n'est pas optionnelle, et doit être effectuée dès le début de l'année.

Le deuxième critère de notation a été, comme on peut s'y attendre, la *qualité de la langue russe orale*. Par qualité, le jury entendait surtout deux choses, la fluidité et la correction. La fluidité de la langue, l'absence de trop longues

pauses, d'expressions parasites, etc., joue son rôle dans l'appréciation du candidat ; et quant à la correction de la langue, le jury souhaite rappeler que le fait d'avoir le russe pour langue maternelle ne signifie pas nécessairement que la langue est parlée correctement ; être russophone n'exonère pas en effet de la nécessité de parler avec correction, d'éviter d'employer des tournures trop familières, d'éviter aussi les fautes de cas (eh oui !).

Le troisième critère qui a guidé le jury correspondait aux *connaissances des candidats sur la Russie contemporaine*. Quel que soit son profil, linguiste, civilisationniste ou littéraire, un agrégé est en effet appelé non seulement à enseigner de la grammaire, des textes et du vocabulaire, mais encore à faire découvrir un pays à la culture complexe et souvent contradictoire, dont l'évolution actuelle est sujette à de multiples analyses et controverses ; le jury attendait donc des candidates non seulement une connaissance directe de la réalité russe, mais aussi une capacité d'analyse de ladite réalité. Or, si sur ce point les exposés de certaines candidates (la moitié environ) étaient tout à fait satisfaisants, d'autres n'ont vraiment pas été à la hauteur des attentes du jury. Celui-ci conseille donc aux futurs candidats, avant et pendant la préparation, de prendre de temps à autre un moment pour se tenir un tant soit peu au courant des évolutions de la Russie contemporaine.

Epreuve d'éthique

Une partie du temps de préparation comme du temps de passage était réservée à la nouvelle épreuve imposée par le Ministère, définie comme une « interrogation en français portant sur la compétence 'Agir en fonctionnaire de l'État et de façon éthique et responsable' (présentation : dix minutes ; entretien avec le jury : dix minutes). » Les trois sujets présentés à l'attention des candidats comprenaient quelques extraits des textes officiels, suivis de la description d'une situation concrète pouvant impliquer un professeur de russe de l'enseignement secondaire. Il importait donc d'une part de savoir comment se présente un établissement d'enseignement secondaire, lycée ou collège, sur le plan institutionnel ; il importait tout autant de connaître le fonctionnement concret de telle ou telle instance ou conseil, les droits et les devoirs du professeur comme de l'élève, etc. L'expérience des candidates était sur ce point variée, allant de l'inexistant à plusieurs années de pratique en établissement. Les prestations ont cependant été d'un niveau globalement égal, ce qui apparaît dans la notation (sur 5) :

3,5	4	4,5
***	*	*

Certaines candidates ont en effet basé leur exposé sur leur expérience, tandis que d'autres compensaient leur manque de pratique par une bonne connaissance des règlements en vigueur. Le jury peut donc se déclarer globalement satisfait des prestations fournies pour cette sous-épreuve, ce qui cependant ne doit pas inciter les candidats futurs à en négliger la préparation.

LEÇON EN RUSSE

Rapport établi par Cécile VAISSIÉ

Les cinq candidates admissibles ont dû traiter l'un des trois sujets suivants :

- Можно ли говорить о « славянофилах » и « западниках » в России после 1917 года ?
- Национальная политика на советском пространстве с 1918 по 1991 г.
- Евразийские теории и движения с 1918 года, в СССР, в русской эмиграции и в современной России.

La qualité du russe a compté pour cinq points sur vingt. Les cinq candidates étaient russophones, mais l'une avait davantage de difficultés que les autres et s'exprimait de façon plus hachée, en cherchant ses mots. Certaines candidates avaient un niveau de langue trop relâché, voire multipliaient les expressions parasites. En revanche, le russe oral de l'une d'elle était particulièrement agréable, élégant et fluide, et sa qualité a été remarquée à toutes les épreuves en russe. Même les russophones doivent donc veiller à la qualité de la langue dont, en tant qu'agregés, ils devront défendre la correction !

Profitons-en pour signaler que les candidats doivent aussi veiller à leur attitude générale, même si celle-ci n'est pas notée et si le jury a conscience du stress ressenti. Dans un cas au moins, cette attitude était, elle aussi, trop relâchée.

La qualité de l'exposé était notée sur quinze points. Comme pour l'écrit, les candidats devaient à la fois démontrer des connaissances, et organiser celles-ci grâce à un plan et une problématique. Le plan pouvait être chronologique ; il est souvent plus élégant qu'il ne le soit pas ou pas uniquement. Comme pour l'écrit, il fallait surtout éviter le hors sujet et les idées toutes faites (l'expression « mission historique » de la Russie ne peut pas ne pas susciter des questions). Les candidats ont intérêt à utiliser les trente minutes qui leur sont accordées, d'autant plus que la durée des questions ne peut pas excéder quinze minutes, quelle qu'ait été la durée de l'exposé.

Dans l'entretien suivant l'exposé, les membres du jury ont demandé de préciser des points obscurs ou négligés, vérifié si certains manques relevaient d'un oubli ou d'une méconnaissance, ou, dans le cas d'exposés très complets, élargi encore les sujets abordés, afin de mesurer la culture générale des candidates.

Chez l'une des candidates, les connaissances étaient très clairement insuffisantes et la moitié de son exposé était hors sujet. Deux candidates ont fait des exposés riches et précis, et cela sur deux sujets différents. Les deux autres candidates ont été plus moyennes. L'une d'elles semblait s'appuyer sur un seul ouvrage, par ailleurs détaillé, et elle hiérarchisait mal les informations qu'elle avançait ; l'autre avait des connaissances riches sur certains points, mais trop imprécises sur d'autres.

Les notes suivantes ont été attribuées : 06 ; 12 ; 13,6 ; 16,1 ; 16,7.

EPREUVE DE LINGUISTIQUE ET DE VIEUX RUSSE

SUJET 1

1) Question de linguistique : La notion de couple aspectuel

2) Texte vieux-russe : Житие Феодосия Печерского (Успенский сборник XII-XIII вв., под ред. С.И. Коткова, «Наука», М., 1971, р. 76)

по трѣхъ оубо днь
хъ оувѣдѣвши мти ѿго ꙗ
ко съ страньными ѡтъи
де · и абиѣ погна въ слѣдъ
ѿго тѣмъо ѿдинога сна сво
ѿго поимъши иже бѣ мни
и блженааго феодосиꙗ · та
че же ꙗко гнаста поуть мъ
20 ногъ · ти тако пристигъша
ѿста и · и отъ ꙗрости же и
гнѣва мти ѿго имъши и за
власы и повръже и на земли ·
и своима ногама пѣхашети
25 и · и страньныѣ же много
коривъши възврати сѧ въ
домъ свои · ꙗко нѣкоѿго зъ
лодѣѧ ведоущи съвязана ·
тольми же гнѣвъмъ одръ
30 жима ꙗко и въ домъ ѿи при
шьдъши бити и · дондеже и
знеможе · и по сихъ же въведеъ
29а ши и въ храмъ и тоу прива
за и и затворъши и тако
отъиде · бжствьныи же
оуноша всѧ си съ радости
5 ю приимаше · и ба моли
блгодараше о всѣхъ сихъ ·
таче пришедъши мти ѿ
го по двою дню отрѣши
и · и подасть же ѿмоу ꙗ
10 сти ѿще же гнѣвъмъ одъ
ржима соущи · възложи
на нозѣ ѿго желѣза ти
тако повелѣ ѿмоу ходи
ти · блюдоущи да не па
15 кы отъбѣжитъ отъ неѧ ·

SUJET 2

1) Question de linguistique : Les phonèmes et leurs réalisations

2) Texte vieux-russe : Житие Феодосия Печерского (Успенский сборник XII-XIII вв., под ред. С.И. Коткова, «Наука», М., 1971, р. 75)

въ то
же время оцъ него жити
ю конць приатъ • Соу
30 щю же тѣгда бжѣствно
моу еѡдосію • гъ і • лѣт ѡт
толѣ же начатъ на троуды
286 паче подвижнѣти бивати • іа
ко же исходити ѡмоу съ рабы
на село и дѣлати съ всакыи
мъ смѣрениемъ • мти же
5 ѡго оставлѣше и не велѣши
ѡмоу тако творити • молѣ
ше и пакы облачити сѣа въ о
дежу свѣтлоу • и тако исхо
дити ѡмоу съ свѣрьстни
10 кы своими на игры • глагола
ше бо ѡмоу • іако тако ходѣ оу
коризноу себе и родоу своѡмоу
твориши • ономоу о томъ не
15 послоушающю іѣа • и іако же
іа арости разгнѣвати сѣа на
нѣ и бити и • бѣ бо и тѣлѣмъ
крѣпѣка и сильна іако же и
моужь • аще бо кто и не видѣ
20 въ іѣа ти слышааше ю бесѣдоу
ющю • то начѣнѣше мнѣти
моужа ю соуща • къ симъ же па
кы бжѣствныи оуноша мы
слѣаше • како и кымъ образъ
25 мѣ спсѣть сѣа • таче слыша па
кы о стыхъ мѣстѣхъ иде
же гъ нашъ исъ хсъ плѣтию
походи • и жадаше тамо похо
дити и поклонити сѣа имъ •

SUJET 3

1) Question de linguistique : La proposition complétive

2) Texte vieux-russe : Житие Феодосия Печерского (Успенский сборник XII-XIII вв., под ред. С.И. Коткова, «Наука», М., 1971, р. 85-86)

356 Тѣгда же великии никонѣ
и друуги чѣрнѣцѣ стго
мины монастыря • болд
рина тако наречемѣ • свѣт
5 щавѣша са тако отъидоста •
хотаща особѣ стѣсти • и при
шѣдѣша надѣ море тоу же и
разлоучиста са отъ себе • та
ко же се апсла павълѣ и варна
10 ва на проповѣданіе хво • та
ко же пишеть са въ дѣлани
хъ апслѣ • боларинѣ же иды
и къ константиню градоу •
обрете островъ средѣ моря •
15 и тоу вѣсели са въ нѣмѣ по
живе лѣта мнага • трѣпа
зимоу и гладѣ и тако оуспе
съ мирѣмѣ • се же и донынѣ
островъ тѣ зовомѣ юсть бо
20 ларовѣ • Великии же ни
конѣ отъиде въ островъ тѣ
моутороканьскыи • и тоу
обрѣтѣ мѣсто чисто близѣ
града стѣде на немѣ • и бжіе
25 ю блгдтію вѣзрасте мѣсто
то • и цркви стѣна бѣа въ
згради на немѣ • и бысть ма
настырь славнѣ • иже и до
нынѣ юсть • прикладѣ имы
30 и въ сии печерьскыи мана
стырь • по сихѣ же пакы ефре
мѣ каженикѣ ѡтѣиде въ кѡ

35в константинь градѣ и тоу живѣ
ше въ юдиноу монасты
ри •

LINGUISTIQUE

Rapport établi par Vladimir BELIAKOV

Trois questions ont été proposées pour l'épreuve de linguistique cette année :

1. La notion de couple aspectuel ;
2. Les phonèmes et leurs réalisations ;
3. La proposition complétive.

Ces questions ne faisant pas appel à des compétences linguistiques spécifiques, on attendait des candidats la connaissance des structures de base de la grammaire russe. En effet, il est difficile d'imaginer que l'on puisse enseigner le russe au lycée sans évoquer l'aspect, le système phonologique et la prononciation ou bien les bases de la syntaxe. Toutefois, les réponses de toutes les candidates étaient très décevantes. Leurs exposés étaient dans l'ensemble confus et mal structurés, voire hors sujet et reflétaient de graves lacunes liées certainement à la préparation insuffisante à cette épreuve. Les entretiens avec le jury ont confirmé les lacunes linguistiques des candidates. Ce manque de connaissance et d'intérêt pour la grammaire a été sanctionné par les notes suivantes (sur 10) :

0,3	2	2,9	3,5.
-----	---	-----	------

*	*	**	*
---	---	----	---

En ce qui concerne la première question, les deux candidates se sont contentées d'esquisser la morphologie de couple aspectuel sans prendre en considération les valeurs sémantiques des verbes perfectifs et imperfectifs, ni leurs emplois. Leurs réponses ont démontré l'absence de réelle compréhension de la question.

La candidate qui a tiré le sujet sur les phonèmes et leurs réalisations a consacré son exposé aux phénomènes de palatalisation et de voyelles mobiles en proposant quelques exemples disparates, alors que le jury attendait une analyse cohérente du système phonologique de la langue russe et de la réalisation des phonèmes dans la chaîne parlée. Les précisions sur l'articulation des sons auraient également été bien venues.

Quant aux exposés sur la proposition complétive, l'un d'eux était mal mené, même si par la suite la candidate a réussi à répondre à plusieurs questions du jury, alors que l'autre candidate, n'ayant visiblement pas compris la question, était pratiquement hors sujet.

Nous conseillons aux futurs admissibles de ne pas privilégier, lors de leur préparation, d'autres épreuves au détriment de la linguistique. Pour ce faire, il convient d'étudier les grammaires de P. Garde, I. Kor-Chahine et R. Roudet, R. Comté, mais aussi la Grammaire de l'Académie 1980, ainsi que les travaux sur la grammaire russe de M. Guiraud-Weber, R. Roudet, J-P. Sémon, J. Verenc, etc.

VIEUX RUSSE

Rapport établi par Stéphane VIELLARD

Les trois sujets proposés, d'égale difficulté, étaient tirés de la *Vie de Théodose*, rédigée par le moine Nestor. Comme lors des sessions précédentes, le jury a opté pour l'édition académique du texte, et non pour la version typographique modernisée des *Pamjatniki drevnej russkoj literatury*. Ce choix permet d'évaluer la capacité des candidats, dont certains s'orienteront vers l'enseignement supérieur, à appréhender et à déchiffrer un texte ancien avec ses particularités typographiques souvent déroutantes pour le lecteur moderne (abréviations et emploi du *titlo*, coupures de mots, ponctuation, absence de majuscule, etc.). Les candidats ont à leur disposition le dictionnaire de Sreznevskij.

Chacune des deux parties de l'épreuve de « Linguistique et vieux russe » est notée sur 10. Il importe donc d'accorder une attention particulière à la partie consacrée au texte vieux-russe.

Les notes attribuées à l'épreuve de vieux russe sont les suivantes :

2,5	5	5,5	6.
-----	---	-----	----

*	**	*	*
---	----	---	---

Quatre des cinq candidates ont montré une certaine aisance dans la lecture à voix haute et dans la traduction des textes, ce qui révèle une préparation sérieuse à cette partie de l'épreuve.

Certaines fautes de traduction sont dues à une mauvaise lecture ou à une méconnaissance des *realia* religieux et profanes. Ainsi, la forme de génitif *мины*, dans le texte 3 (folio 35b, l. 3), a été interprétée comme provenant de *миновати* ou *минути* (sans que l'on sache quelle serait cette forme verbale), alors qu'il s'agissait du monastère de saint Méнас. S'agissant des prénoms, il est préférable de les traduire dans leur forme occidentale, lorsqu'elle existe : ainsi, *Varnava* est en fait Barnabé, *Feodosij* est Théodose (et non Théodore). Le terme de *съмѣреник* (texte 2, f° 28b, l. 4) n'a pu être traduit par une candidate qui, bien que russophone, reconnaissait l'ignorer, même dans sa forme russe moderne. On parle en français des « Actes des apôtres » (texte 3, l. 11-12), et non des « œuvres » ou des « actions ». Quelques faux amis ont joué des tours aux candidates trop confiantes : Le terme *храм* (texte 1) ne désigne pas systématiquement une église. Il suffit de rapprocher ce slavonisme de la forme russe *хоромъ* (donnée également par Sreznevskij, cf. aussi *хоромы*) pour voir qu'il désigne également une maison. *Облачити сѧ въ о|дежу свѣтлоу* (texte 2, f° 28b, l. 8-9) ne signifie pas « mettre des habits clairs », mais des « vêtements luxueux ». Les *страньнии* du texte 1 ne sont pas des « étrangers », mais des pèlerins (cf. le russe moderne *странник*). Le *мѣсто чисто* du texte 3 (l. 23) n'est pas un « endroit propre », mais un endroit « dégagé ». Le russe a conservé ce sens dans l'expression figée du folklore *чисто поле*. Dans le texte 3 (l. 4-5), *съвѣ|щавъша сѧ* ne signifie pas « s'étant débattus » (confusion entre « débattre » et « se débattre »), mais « s'étant concertés ». Le verbe *сѣсти* (texte 3, l. 6 & 24) n'a pas ici le sens de « s'asseoir », mais bien celui de « s'installer ».

Quelques contresens de phrases ont été faits. Dans le texte 1, la mère a deux fils, et non un fils unique, comme l'a cru une candidate qui a traduit « elle qui n'avait eu qu'un seul fils ». La mère part donc à la recherche de l'aîné en ayant pris avec elle le cadet. La forme *поимъши* est en fait le participe passé actif

nominatif féminin singulier de *помяти*. De même, aux lignes 26-27, traduites par deux candidates « les étrangers le tançaient beaucoup » et, avec une construction incorrecte, « les pèlerins la reprochèrent beaucoup », c'est au contraire la mère qui fait des reproches aux pèlerins. Aux lignes 31-32, *дондеже и|знеможе* renvoie de toute évidence à la mère, et non au fils. Dans le texte 3, *цр҃квь свѣтыѧ бѣа* (f° 35b, l. 26) n'est pas « la sainte église », mais l'église de la sainte Mère de Dieu, *свѣтыѧ бѣа* étant un syntagme au génitif [< vieux slave с(вѧ)тѣѧ в(о)г(о)р(о)дициѧ], où les désinences *-ѧ* et *-а* reflètent la dénasalisation du petit *jus*.

Le texte 2 comportait la mention de l'âge du jeune Théodose, ce qui nécessitait de connaître les principes de la numération vieux-slave et vieux-russe, héritée de l'usage byzantin, et n'attribuant pas de valeur numérique au graphème *ѡ*, dont la valeur phonétique est inconnue en grec dès l'époque byzantine. Le russe moderne a conservé l'ordre du syntagme numéral ancien (*·ѣ ·ѣ·*): *тринадцать < три на десяте*. La candidate interrogée sur ce texte a pu, après quelques hésitations, traduire correctement ce syntagme numéral.

Il est rappelé dans les textes officiels que la maîtrise de la langue française est également prise en compte dans l'évaluation. La traduction, même orale, doit être formulée dans un français correct.

L'entretien qui suit l'exposé a pour but, bien sûr, d'amener le candidat à préciser ou à corriger certains points de la traduction, mais aussi de sonder ses connaissances linguistiques et culturelles. L'intérêt et les implications de ces dernières ne se limitent d'ailleurs pas à la sphère des textes médiévaux. Un futur agrégé de russe doit savoir ce qu'est *Т'мutorokan'*, comme il doit savoir qu'on ne parle pas de la Russie lorsqu'on évoque la situation linguistique au XII^e siècle. Ce genre d'anachronisme est fâcheux. Le candidat doit pouvoir aussi replacer certains faits de langue dans une perspective diachronique.

De même, il n'est pas inutile de savoir expliquer certains phénomènes phonétiques. Pour ne prendre qu'un exemple, la forme *възрасте* (texte 3, l. 25) comporte un *d* épenthétique, non étymologique, qui apparaissait (y compris en vieux slave) pour tempérer l'écart de sonorité trop grand entre la sifflante et la liquide. Il s'agissait ici du verbe *възрасти* (« croître », « se développer »), dont Sreznevskij signalait également la graphie *възрасти*. Le phénomène est resté en russe moderne, par exemple, dans la racine *встретить*, avec épenthèse de *t* dans une base initiale présente dans le mot slavon *сретение*. Les formes dialectales ou « populaires » comme *страм* (pour *срам*), *ндравиться* (pour *нравиться*), enregistrées par Vladimir Dahl, relèvent du même phénomène. On observe d'ailleurs un fait analogue en français moderne avec le mot *casseroles*, pour lequel existait une prononciation populaire *castrole*. Le russe dit encore *кастрюля*. Cette dentale non étymologique est présente dans de nombreux mots français : *co(n)s(ue)re > cosdre > coudre* ; *Lazarum > lasdre > ladre* ; etc.

Les textes ne présentaient pas de difficultés syntaxiques majeures. Les propositions infinitives du vieux slave, présentes dans le texte 2, ont été bien traduites.

EXPLICATION EN FRANÇAIS D'UN TEXTE LITTÉRAIRE

Durée de la préparation : 2 heures

Durée de l'épreuve : 30 minutes + 15 minutes d'entretien.

Sujet N°1

Александр Блок

* * *

О доблестях, о подвигах, о славе
Я забывал на горестной земле,
Когда твое лицо в простой оправе
Перед мной сияло на столе.

Но час настал, и ты ушла из дому.
Я бросил в ночь заветное кольцо.
Ты отдала свою судьбу другому,
И я забыл прекрасное лицо.

Летели дни, крутятся проклятым роем...
Вино и страсть терзали жизнь мою...
И вспомнил я тебя пред аналоем,
И звал тебя, как молодость свою...

Я звал тебя, но ты не оглянулась,
Я слезы лил, но ты не снизошла.
Ты в синий плащ печально завернулась,
В сырую ночь ты из дому ушла.

Не знаю, где приют твоей гордыне
Ты, милая, ты, нежная, нашла...
Я крепко сплю, мне снится плащ твой синий,
В котором ты в сырую ночь ушла...

Уж не мечтать о нежности, о славе,
Все миновалось, молодость прошла!
Твое лицо в его простой оправе
Своей рукой убрал я со стола.

30 декабря 1908
*Книга третья,
Возмездие (1908-1913)*

Sujet N°2

Александр Блок

В ресторане

Никогда не забуду (он был, или не был,
Этот вечер): пожаром зари
Сожжено и раздвинуто бледное небо,
И на жёлтой заре - фонари.

Я сидел у окна в переполненном зале.
Где-то пели смычки о любви.
Я послал тебе чёрную розу в бокале
Золотого, как небо, аи.

Ты взглянула. Я встретил смущённо и дерзко
Взор надменный и отдал поклон.
Обратясь к кавалеру, намеренно резко
Ты сказала: "И этот влюблён".

И сейчас же в ответ что-то грянули струны,
Исступлённо запели смычки...
Но была ты со мной всем презрением юным,
Чуть заметным дрожаньем руки...

Ты рванулась движеньем испуганной птицы,
Ты прошла, словно сон мой легка...
И вздохнули духи, задремали ресницы,
Зашептались тревожно шелка.

Но из глуби зеркал ты мне взоры бросала
И, бросая, кричала: "Лови!.."
А монисто брэнчало, цыганка плясала
И визжала заре о любви.

19 апреля 1910
*Книга третья,
Страшный мир*

Sujet N°3

Александр Блок

Нет, никогда моей, и ты ничьей не будешь.
Так вот что так влекло сквозь бездну грустных лет,
Сквозь бездну дней пустых, чьё бремя не избудешь.
Вот почему я — твой поклонник и поэт!

Здесь — страшная печать отверженности женской
За прелесть дивную — постичь её нет сил.
Там — дикий сплав миров, где часть души вселенской
Рыдает, исходя гармонией светил.

Вот — мой восторг, мой страх в тот вечер в тёмном зале!
Вот, бедная, зачем тревожусь за тебя!
Вот чьи глаза меня так странно провожали,
Ещё не угадав, не зная... не любя!

Сама себе закон — летишь, летишь ты мимо,
К созвездиям иным, не ведая орбит,
И этот мир тебе — лишь красный облак дыма,
Где что-то жжёт, поёт, тревожит и горит!

И в зареве его — твоя безумна младость...
Всё — музыка и свет: нет счастья, нет измен...
Мелодией одной звучат печаль и радость...
Но я люблю тебя: я сам такой, *Кармен*.

31 марта 1914
Кармен

Rapport établi par Isabelle DÉPRÉS

Les textes proposés cette année aux cinq candidates admissibles étaient trois poèmes du *Troisième Livre* d'Alexandre Blok. Le premier, « O doblestjaj, o podvigaj, o slave », est extrait du cycle « Vozmezdje », le deuxième, « V restorane », appartient au cycle « Strašnyj mir », le troisième, « Net nikogda mojej i ty ničej ne budeš' », est le dernier poème du cycle « Karmen ».

Les notes attribuées ont été
7,6 9,6 11,6 12 15,4.

Ces trois poèmes ont en commun le thème de la femme. On attendait des candidates qu'elles situent ces textes par rapport à l'évolution de ce thème dans la poésie de Blok, depuis la figure de la femme idéalisée du *Premier Livre* (la Belle Dame ou la Fille de Neige) et en passant par la femme légère, inconstante, fatale du *Second Livre*. Dans le *Troisième Livre*, après une période de désillusion, de déception, voire de décadence, Blok reconstruit l'image poétique de la femme et se réconcilie avec la vie.

Chacune des candidates a lu le texte proposé, permettant ainsi au jury de s'assurer de sa parfaite compréhension du poème, et des intentions du poète.

Le premier poème évoque une rupture amoureuse. Il n'était pas nécessaire d'apporter un éclairage complet sur la biographie de Blok, mais cette grille de lecture pouvait être évoquée. Il était important de remarquer la structure cyclique du poème, très régulière (ses six quatrains, rythmés par le pentamètre iambique), mais pour mieux en dégager la dynamique. En effet, il serait faux de dire que rien n'a changé à la fin du poème. Le dernier quatrain reprend le premier, mais il se produit une inversion. Le « je » lyrique, d'un geste décidé et volontaire, efface de sa mémoire l'image de la femme aimée, comme s'il abandonnait définitivement l'Idéal.

Il fallait souligner la tonalité mystico-religieuse du poème : le portrait de la femme est comparé implicitement à une icône de la Vierge. Le visage lumineux, le manteau bleu, le souvenir de l'église où a été célébré le mariage, l'air triste de la femme consolident cette interprétation.

La candidate a bien vu le dialogue « je/tu » et a choisi de centrer son explication sur les rapports entre ces deux personnages. Il aurait fallu pouvoir ensuite élargir pour montrer la révolution que symbolise l'acceptation de la rupture amoureuse dans la poétique de Blok, de l'idéal vers le réel et du romantisme vers le modernisme.

Deux candidates ont fait une explication du poème « V restorane ». Une seule a su dire à propos de la métrique qu'il s'agissait d'un anapeste. Une candidate a su montrer le mouvement du texte, en *crescendo*. Les deux candidates ont cru déceler un décor de théâtre dans les premiers vers, alors qu'il s'agissait à notre sens tout simplement de la description du ciel de Saint-Pétersbourg. Les deux candidates ont été en mesure de faire référence à d'autres poèmes de Blok, tels que « Neznakomka », « Noč', ulica, fonar', apteka » et ont ainsi pu montrer la permanence de certaines images, comme l'incendie, ou le vin, qui finissent par constituer un « alphabet » poétique. On peut noter que dans « Neznakomka », le vin est triste, il ne s'agit pas comme ici du champagne pétillant, doré, gai et joueur. Ainsi, la comparaison avec le poème « Neznakomka » permettait de montrer l'évolution du « je » lyrique, qui, ici, participe à la vie, n'est plus spectateur isolé, accepte la dualité de la femme, à la fois fatale et sincère, capable de concilier en elle les deux mondes, celui de l'Idéal (la Beauté) et celui du réel.

L'analyse des sonorités et allitérations, particulièrement riches dans ce poème, qui a été parfaitement effectuée par une candidate, permettait de conforter l'idée selon laquelle la métamorphose de la représentation de la femme se fait par les sons, d'abord sifflants et discordants, qui s'organisent enfin en une musique, un mouvement qui s'accélère et se transforme en une danse.

Enfin deux candidates ont eu à commenter le poème dédié à l'actrice Lioubov Delmas, et à son interprétation du rôle de Carmen dans l'opéra de Bizet. Il n'était pas indispensable de connaître en détail les circonstances de l'écriture de ce cycle (ni d'établir le parallèle entre le triangle amoureux dans la vie de Blok et celui de l'opéra *Carmen*), même si cela pouvait représenter un apport intéressant. En revanche, il aurait été bon de pouvoir évoquer l'histoire de Carmen (l'amour de Don Carlo pour cette femme libre, qui aime qui elle veut, n'appartient à personne, ne se soumet à aucune loi, et le dénouement tragique où Don Carlo tue son rival le *torreador*, ainsi que Carmen elle-même) ; ceci semble être un élément de culture générale, qui n'aurait pas dû échapper à une bonne préparation de cette

œuvre au programme. Le poème en tire effectivement son sens : la liberté et l'indépendance de la muse, l'inspiration poétique insaisissable, mais aussi la liberté du « je » lyrique, et à travers lui, de l'Art, qu'il incarne en tant que Poète.

On attendait des candidates qu'elles repèrent le rythme très particulier de ce poème, dont l'iambe est bousculé, volontairement déséquilibré (par des spondées), comme pour rendre le rythme de l'esquive (du *torreador*), du tango amoureux. Une candidate a su mettre en évidence les anaphores, les rimes intérieures, les répétitions, mais sans en tirer autre chose que la conclusion un peu vague que ce texte se rattache à la poésie moderne. Elle a bien remarqué le rôle des procédés phoniques dans la fluidité et la musicalité des vers (l'abondance de sonorités en [a] succédant à la prédominance des consonnes). Mais elle n'a pas dégagé le caractère sauvage et monstrueux de cette danse effrénée, folle, qui renverse l'harmonie du monde, fait hurler l'âme de l'univers (la *Sophia* ?). Le mouvement libre ne mène nulle part, il ne fait que se consumer en un embrasement généralisé. Le mouvement vers l'idéal est impossible, seul demeure l'amour. C'est l'amour du Poète non plus pour l'idéal, mais pour son double, une réconciliation avec soi-même.

Il y a bien ici deux plans, mais ce ne sont plus le Ciel de l'Idéal et l'Enfer de la vraie vie, ce sont le monde de la réalité et celui du spectacle (l'actrice et le rôle), qui se mêlent, miroitent, sans aucune hiérarchie morale. D'abord l'actrice semble avoir la capacité d'entraîner le poète dans l'autre monde. Puis il apparaît que c'est une illusion. Il n'y a pas d'autre monde. Et le poète lui-même est Carmen.

L'exercice de l'explication de texte nécessite à la fois une analyse fine et détaillée au plus près des mots du texte, et un regard plus englobant, permettant de dégager la structure et le mouvement du texte, son fonctionnement. Il faut naturellement se garder de la paraphrase. Il est bon de replacer le texte dans son contexte, c'est-à-dire par rapport aux autres textes de l'auteur, ou de l'époque littéraire. Dans un poème, il faut veiller à mettre en relation le fond et la forme.

Le temps imparti doit être utilisé au mieux. L'exposé ne doit, certes, pas durer plus de trente minutes, mais il ne doit pas non plus être fini au bout de cinq minutes. L'entretien qui suit avec le jury n'a pas pour vocation de « repêcher » le candidat qui n'aurait pas mentionné les éléments principaux, mais doit permettre d'élargir et de préciser certains points.